Jeanne Lapointe, dossier préparé sous la direction de
M.-A. BEAUDET et M. BÉDARD

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43106>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43106

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 710

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « *Jeanne Lapointe*, dossier préparé sous la direction de M.-A. BEAUDET et M. BÉDARD », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43106>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Jeanne Lapointe, dossier préparé sous la direction de M.-A. BEAUDET et M. BÉDARD

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Jeanne Lapointe, dossier préparé sous la direction de M.-A. BEAUDET et M. BÉDARD, "Études Littéraires" 49, 1^{er} trimestre 2020, pp. 5-102.

- 1 Par ce dossier l'Université de Laval rend hommage à Jeanne Lapointe (1915-2006), première femme professeure à la Faculté des Lettres, qui a joué un rôle important dans la modernisation de l'enseignement et de la critique littéraire au Québec, à une époque où l'enseignement moralisant de l'église et le dogmatisme du discours clérical freinaient toute libre expression dans une société repliée sur la sauvegarde de la tradition et fermée à tout ferment innovateur. Les contributions à cet «hommage» sont toutes signées par des femmes, amies ou élèves, qui continuent le magistère de la «professeure» dans l'enseignement universitaire et dans la société.
- 2 Dans la première étude du dossier, qui suit la présentation des directrices, Claudia RABY (*La morale de l'intelligence, gage de liberté chez Jeanne Lapointe*, pp. 16-23) attire notre attention sur la caractéristique principale de la pensée et de l'attitude critique de Jeanne Lapointe, à savoir la valorisation de l'intelligence en tant que garantie de liberté d'approche à la vie et à la création littéraire ou intellectuelle: «Au cœur de cette définition, la constante valorisation de la liberté humaine – artistique, intellectuelle, sociale – fait de Lapointe l'une des grandes figures actives dans l'émergence de la modernité québécoise» (p. 15). À côté de son engagement dans l'enseignement et la critique militante (Lucie ROBERT, *Jeanne Lapointe et Eva Kushner. Deux femmes chez les sociologues*, pp. 25-40; Camille NÉRON, *Jeanne Lapointe et son approche à la poésie: l'exigence de vérité*, pp. 41-52), le dossier est en large partie consacré au rôle de mentor qu'elle a

exercé surtout, mais pas seulement, à l'égard d'amies qui sont aussi les plus importantes écrivaines canadiennes de langue française du ^{xx}^e siècle: Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais. Elle a exercé son mentorat en lectrice attentive, mais aussi en manager qui a tout fait pour lancer leurs œuvres au Canada et en France. Cette activité est documentée aujourd'hui, entre autres, par sa correspondance amicale et savante, exploitée dans leurs analyses par Nathalie WATTEYNE (*Jeanne Lapointe et Anne Hébert: une longue amitié*, pp. 53-64) et Mylène BÉDARD (*Jeanne Lapointe, mentore et amie*, pp. 65-79). La correspondance a été longtemps considérée comme un genre marginal, le genre féminin par excellence, sinon le seul dévolu aux femmes; sous la plume de Lapointe et de ses amies écrivaines, il devient un instrument de débats, de révolte et de lutte féministe: «Le dialogue épistolaire accompagne et stimule la réflexion sur la littérature et l'élaboration d'œuvre. Il témoigne aussi du souci de Jeanne Lapointe d'explorer différents circuits de transmission du savoir autres que celui de l'institution universitaire, plus réfractaire aux pensées modernes et aux relations égalitaires entre ceux et celles qui dispensent le savoir et ceux et celles qui y accèdent» (p. 77). Pour se faire une opinion de la «réfractarité» universitaire vers la moitié du siècle passé, il suffit de lire un échantillon de la correspondance entre une jeune enseignante, Jeanne Lapointe, et le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Laval, à propos d'un article destiné à la revue «Cité libre», intitulé *Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination* (1954). La lettre du doyen, amicale et bien tournée, fleure la censure («Documents». Échange épistolaire. Jeanne Lapointe et Felix-Antoine Savard, pp. 89-94). D'où l'importance de la lutte moderniste et féministe menée par Jeanne Lapointe, résumée de façon efficace par l'une de ses élèves, Lori SAINT-MARTIN (*Féminin singulier, transmission plurielle*, pp. 82-88), qui s'attarde surtout sur les écrits féministes de son ancienne enseignante et sur son effort pour rénover l'enseignement universitaire: «Elle et ses semblables ont changé l'université. Elles ont révolutionné le savoir. Elles ont transformé le monde» (p. 85). Il y a peut-être un peu d'emphase dans cet hommage, Jeanne Lapointe n'a peut-être pas changé le monde, même s'il suffit du battement d'ailes d'un papillon..., mais elle a certainement contribué à changer «son monde». Ce dossier est important non seulement parce qu'il nous fait connaître une femme dont l'œuvre mérite d'être connue, mais aussi parce qu'il nous permet, à travers ses luttes et ses conquêtes, de suivre l'évolution de la culture et de la société canadiennes dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle.